



*Comprendre l'alcoolisme*

## **ALCOOLO-DEPENDANCE ET MANIERES DE TABLE**



*Les buveurs, détails, Van Gogh, Art  
institute Chicago*

[La portée et l'enjeu des manières de table](#)  
[Des conditions d'émergence de la loi](#)  
[Les stratégies de transgression](#)

***La dépression qui accompagne l'alcoolisme apparaît plus comme une conséquence des conduites qu'impose cette dépendance, que comme une cause de la maladie.***

Le **contexte dépressif** qui accompagne la demande de soins, vient effectivement démentir les effets euphorisants de l'alcool et contredire bien des hypothèses avancées à propos de cette toxicomanie.

Le patient dénonce son exaspération contre la tyrannie de la dépendance. Il en souligne les effets destructeurs, mais il se voit acculé à des conduites dont le caractère transgressif est attesté par un **jeu de dissimulations et de mensonges**.

Car cette transgression n'affecte pas que la quantité consommée. Elle affecte aussi les règles de consommation qui sont autant d'impératifs culturels constitutifs de l'ordre humain.

Cela se perçoit aussi à travers les efforts du patient pour conserver l'apparence d'un bon usage.

### ***La portée et l'enjeu des manières de table***

Nous sommes ici dans le domaine **des manières de table** dont la portée et l'enjeu n'ont réellement motivé que les ethnologues. Ceux-ci ne sont-ils pas mieux placés pour observer leur universalité ? En fait, la mise en forme sociale des actes de nourrissage se révèle très contraignante dans toutes les cultures.

Dans la mesure où l'anthropologie tient l'opposition nature/culture comme un facteur déterminant, on ne peut nier que chez l'humain s'opposent :

- d'une part les actes corporels imposés par la "**maintenance**" du corps,
- d'autre part ceux, aussi fondamentaux, de la communication linguistique et de l'action sociale, autrement dit de la "**maintenance**" de l'âme et de l'identité socioculturelle. (Où se trouve le registre de la loi pour les psychanalystes).

Mais cette opposition révèle aux chercheurs que la soumission immédiate de l'esprit aux pulsions corporelles est inacceptable dans l'ordre humain : leur mise en acte est toujours subordonnée à une loi culturelle. L'obéissance au corps, de "l'homme nu", n'a pas sa place, et aucun acte corporel (et non seulement sexuel) ne saurait apparaître sur la scène sociale.

Bien que les solutions ne soient pas identiques, **les mêmes interdits frappent la sexualité, les besoins alimentaires et les besoins excrémentiels** :

- \* ces derniers se suffisent de la dissimulation de la vue et du langage ;
- \* la sexualité subit le même sort : dissimulation de la vue et du langage (mais il est une différence très importante, cette fonction ayant besoin de l'autre pour être

réalisée, un système de communication non verbale et de substitution symbolique se met en place en vue de la rencontre des sexes) ;

\* l'acte alimentaire, au delà du sevrage, en appelle non plus à l'autre en tant que personne, mais à "*l'utérus social*" en tant que pourvoyeur (qui devient ainsi un déterminant social de grande importance) ; l'acte corporel alimentaire et le besoin qu'il exprime sont assujettis à l'action sociale, tout à la fois pour la production et la consommation des biens de subsistance, intimement liées.

## ***Des conditions d'émergence de la loi***

En atteste le développement des grandes civilisations, du blé, du maïs, du riz, si bien que "*...Les médiations sociales conditionnent non seulement les formes et les normes*" mais aussi "*l'exercice fondamental de la fonction alimentaire*".

L'anthropologie nous apprend aussi que chacun des deux termes du **couple mythique Terre-Mère** inaugure une rupture :

- lorsque l'enfant interrompt sa relation immédiate au corps maternel,
- lorsque l'humain abandonne l'acte individuel de cueillette passive au profit d'une mise en oeuvre culturelle et collective de la production nourricière.



*La soupe, Honoré Daumier Musée du Louvre. Paris.*

Désormais une nourriture terrestre, si elle n'est transformée, ne sera pas mieux admise qu'un aliment issu directement du corps maternel. On a montré que la dichotomie nature-culture passe par **la dichotomie du cru et du cuit** ; pour l'alimentaire, comme pour le sexuel, une loi de réglementation sociale est substituée à l'appropriation spontanée et personnelle (des femmes ou des aliments).

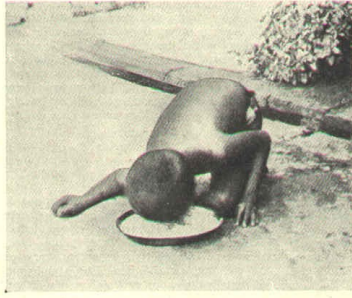


Fig. 6. — Kamala « à table ». (Photos Swan).

Photo publiée par la revue La Nature  
N° 3237 janvier 1955

Photographie ci-contre : Kamala "à table".

L'enfant-loup du Midnapore, fut découvert en 1920. Kamala ne prenait que de la nourriture posée à terre. Elle buvait en lapant et se jetait sur la viande crue qu'elle dévorait sans se servir de ses mains (observation maintenant contestée).

"A la différence du cerf, le (primitif) ne mange pas l'herbe, mais il interpose entre l'herbe et son appétit animal un cycle culturel compliqué... (il) n'est pas non plus comme le coyote, qui se contente d'arracher un lambeau de la viande à une bête encore palpitante, et qu'il mange crue. Entre la viande et la faim qu'il ressent, (il) insère tout le système culturel de la cuisine."

### Une médiation entre la vie du corps et la vie de l'esprit :

"A la fonction médiatrice de la cuisson symbolique, s'ajoute celle des ustensiles : gratte tête, le tube à boire, la fourchette, sont **des intermédiaires entre le sujet et son corps**... leur emploi devient indispensable quand le potentiel (incestueux) chargeant les pôles augmente tellement qu'il faut interposer des isolant...."

L'acte de se nourrir devient une opération culturelle et médiatisée, avec tout ce que cela implique de faute quand les règles prescrites ne sont pas respectées :

"Violer une conduite alimentaire, négliger l'emploi d'ustensiles de table ou de toilette, accomplir des gestes défendus, tout cela infecte l'univers, ruine les récoltes, le gibier, expose les autres à la maladie et à la famine ; et pour soi-même, abrège la durée normale de la vie humaine en faisant apparaître les signes d'une précoce sénilité...."

(Nous renvoyons ici le lecteur aux études de Cl. LÉVI-STRAUSS sur les mythes d'origine du feu, de la cuisson des aliments et sur les manières de table.)

On sait, par exemple, que l'interdit de la cueillette, nettement formulé dans la Genèse, s'associe étroitement aux interdits sexuels. Autrement dit **l'accès à un certain état social est lié à l'abandon d'une appropriation immédiate** qui ignorerait toute prescription sociale. Mais il faut manger et boire, et cela se fait par l'adjonction d'un rituel, d'une hiérarchie sociale, d'un sens symbolique, dont l'omission est une faute.

Les boissons fermentées constituent justement un domaine où ces règles sont particulièrement envahissantes. On ne boit pas la même chose le matin, l'après-midi et le soir, avant ou après le repas, selon les mets, selon les convives, selon le sexe, selon l'âge et le milieu social, les lieux et les contextes. Mieux encore, les "tournées" sont un décompte, un droit de regard sur la consommation d'autrui et du groupe. On trinque pour commémorer, célébrer, accueillir, fêter voire apprécier, témoigner, juger, agrémenter un repas. **L'acte de boire est contraint par le rituel** ; le motif naturel est transposé dans un code de comportements, convenus et convenables.

## ***Les stratégies de transgression***

Si le sujet non dépendant consomme sans problème, selon ce code établi, son respect devient **le problème majeur du sujet dépendant**. Sa prise d'alcool solitaire témoigne de la soumission à un comportement pulsionnel (que l'on dit préoedipien) : la transgression apparaît et s'impose à partir du moment où les besoins répétitifs, ne sont plus satisfaits par les moments, les lieux et les contextes normaux de consommation.

Quelle que soit la cause première de l'addiction, rien ne dédouane le patient (s'il n'est psychotique, pervers ou autiste) de la **contrainte du signifiant**, c'est à dire du **sens**, collectivement reconnu, que doit revêtir son acte.

Cela va engendrer certains comportements typiques des malades alcooliques :

\* Dans une première période le patient essaie de donner **l'image du bon usage**. Il dissimule sa stratégie d'approvisionnement derrière des actions légitimes, le bistrot, les copains, le tiercé, le travail, la partie de cartes... En fait ces actions les plus banales, devenues des **alibis**, placent la journée de l'alcoolique sous le signe de son obsession secrète : la recherche d'une occasion de boire. Les usages et les normes du groupe sont ici préservés dans les apparences.

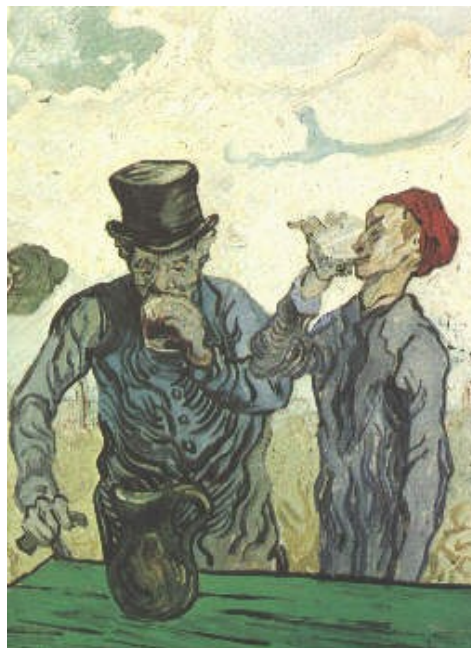
\* Une stratégie voisine consiste à rechercher, voire fabriquer, une symbolique ou des rituels de circonstance par la fréquentation de lieux où le dépassement est collectivement admis. Lieux et moments où l'interpsychologie autorise la démesure. Au fur et à mesure que s'intensifie la dépendance, **le côtoiement d'autres buveurs actifs** devient davantage nécessaire, puisque l'isolement absolu est impossible chez l'humain. Ce « procès de peuplement », que le patient tente de constituer, n'a d'autre but que la lutte contre la dépression de solitude. Par l'interdit culturel d'obéir à la "pulsion à l'état brut", l'alcoolique recherche continuellement un lieu où serait donnée la permission de boire. Ainsi est-il "*toujours présent sur le circuit de l'alcool*", ses fréquentations se réduisant à celles d'autres alcooliques. Jusqu'à la **clochardisation**, ultime profil qui dispense efficacement de toutes "manières de table".

\* Au fil de l'évolution, l'effort de légitimation devient rudimentaire ou inefficace. Un trait clinique s'impose : **la consommation clandestine**. L'absence de motif, même détourné, le dépouillement de tout signifiant, de tout accompagnement convivial ou autre, renvoient à l'acte impossible sur la scène sociale. (*Ce qui m'étonne..*).

Lorsque cela n'est plus contournable, **lorsque s'impose l'obéissance au corps**, il en est de l'alcoolisme comme de la vie sexuelle : **cela ne peut se dire ni se laisser voir**.

Ces comportements ne sont autres que des attitudes préventives devant la culpabilité d'un non symbolisé qui, synonyme de rejet social, vaut pour une damnation. **La recherche d'alibis, de groupes permissifs, puis le refuge dans la clandestinité, suscités par la puissante contrainte d'une reconnaissance culturelle du geste, représentent des efforts permanents de lutte contre la dépression.**

On le remarquera, au terme de ce détour vers les thèses de l'anthropologie structurale, revisitées, c'est finalement la problématique freudienne de l'inceste qui est en cause. Avec ceci de très important que la résonance dépressive n'apparaît pas ici comme un facteur causal de l'addiction mais **comme un effet inéluctable des gestes qu'elle impose.**



*Les buveurs, détails, Van Gogh, Art institute Chicago.*

[\*Retour à l'Index\*](#)

*Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)*

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/manieres.pdf>

